

Promenade au château de MEREVILLE (Essonne)

V1 Août 2017

Le château de Méréville et son parc de 90 ha sont situés au nord du village essonnien de Méréville à l'extrême sud du département de l'Essonne (environ 75 km de Paris). Implanté au cœur de la vallée de la Juine, détournée pour l'agrément du château, il est entouré d'un parc boisé et vallonné, qui offre un contraste avec le paysage agricole et plat de la Beauce.



Vue (prise de la colonne Trajane) château et parc



Le Parisien 11/03/2016

Plan du parc de Méréville (<http://www.parcsafabriques.org/mere/mere4.htm>)

Fabriques subsistant au moins en partie (numéros bleus) :

- | | | | |
|---------------------------|--------------------------|-----------------------------|---------------------------------------|
| 1 - grande glacière | 9 - lavoir sur la Juine | 17 - belvédère | 25 - pont d'acajou |
| 2 - petite glacière | 10 - colombier | 18 - grotte des demoiselles | 26 - pont chinois dit des Boules d'or |
| 3 - fontaine des capucins | 11 - laiterie | 19 - pont des demoiselles | 27 - pavillon de la pompe |
| 4 - pont de roches | 12 - pont d'architecture | 20 - roches du cénotaphe | 28 - basse-cour suisse |
| 5 - petite cascade | 13 - grotte de l'orage | 21 - pavillon du jardinier | 29 - pont du petit lac |
| 6 - pont de pierre | 14 - grandes roches | 22 - arche du pont ruiné | 30 - pont gris |
| 7 - moulin du pont | 15 - nymphée | 23 - roches de la rampe | - le château - |
| 8 - pont de la chaussée | 16 - grande cascade | 24 - pont cintré | |



Nota :

- 1) le grand lac est envahi de végétation, j'indique le tracé des bords francs et en vert foncé l'emprise de la végétation.
- 2) le numéro 36 (fausse chapelle dans le petit parc) n'est pas reporté sur le plan

Fabriques subsistant dans le petit parc (numéros bleus):

- | | |
|----------------------------|----------------------|
| 31 - colonne Trajane | 36 - fausse chapelle |
| 32 - écuries anglaises | |
| 33 - remise des calèches | |
| 34 - fort ou petit château | |

Autres éléments (numéros noirs) :

- | | |
|-----------------------|--------------------------|
| 37 - bassin ovale | 41 - pont de service |
| 38 - orangerie | 42 - fontaine la baveuse |
| E - entrée du parc | 43 - grille de Paris |
| 39 - le miroir | 44 - grille du potager |
| 40 - pont reconstruit | 45 - petit temple |

35 - pont du milieu

(disparu)

Fabriques disparues (numéros noirs ou bleus) :

Déplacées à Jeurre :

20 - cénotaphe de Cook

46 - temple de la Piété

Filiale

47 - colonne rostrale

11 - façade de la

laiterie

42 - fontaine au mufle

de lion

Disparues :

40 - pont blanc

(remplacé)

48 - cascade

49 - pont des jardins

d'utilité

Le parc comptait nombre d'autres aménagements, en particulier des ponts de moindre importance, des passerelles et des bancs de pierre. Les plus notables sont la passerelle de l'île de la colonne rostrale et les ponts de bois rustiques lancés aux grandes roches et à l'arche du pont ruiné. Sur le plan ci-dessus, on ne peut pas les distinguer des éléments principaux sur lesquels ils s'appuyaient.

HISTOIRE

Un manoir fort primitif fut construit au XVIème siècle. En partie ruiné, il fut acheté en 1688 et reconstruit par Pierre Delpech, (1642-1712), marquis de Méréville en 1709, conseiller du roi qui avait plusieurs enfants, dont Jean Delpech, (1671-1737) et Paul Delpech (1682-1751).



Jean Delpech fait aménager le château dans un style Renaissance, ouvrant les fenêtres et ajoutant un fronton à la façade occidentale. À l'ouest du parc une allée d'honneur plantée menant à la cour principale fut aménagée et à l'arrière fut ajouté un jardin à la française jusqu'au cours de la Juine, qui faisait alors office de canal.



Jean-Joseph de Laborde (1724-1794) apprend le métier de banquier auprès de son cousin, de 1734 à 1739, puis prend sa succession quand il décède en 1748. Il contacte alors de nombreux grands négociants et acquiert, en 1751, le monopole de la fourniture de piastres espagnoles à la Compagnie des Indes, ce qui est indispensable au commerce des indiennes de coton. Il devient immensément riche dans ce commerce maritime.

Devenu conseiller de Louis XV, il acquiert de nombreux domaines outre-mer et sept seigneuries sur le sol français, puis devient fermier général (1759-1767) sur proposition du duc de Choiseul et enfin banquier de la couronne. Il excelle dans les spéculations immobilières, en province comme à Paris.

En 1764 il acquiert le château de La Ferté-Vidame et ses 900 hectares. Laborde dépensa à La Ferté-Vidame la somme insensée de 14 millions de livres. Hélas sous la contrainte de Louis XVI, il doit vendre son château en 1784.

La même année il achète Méréville (environ 400 hectares) et pendant 10 ans fait agrandir le château par deux ailes nord et sud, réaménager et décorer les intérieurs. Cédant à la mode de l'époque et pour faire plaisir à sa fille Nathalie en grande partie (elle deviendra duchesse de Noailles et l'égérie un temps de Chateaubriand), il fit réaménager les jardins français pour des jardins à l'anglaise.

Parmi les artistes citons : les architectes Jean-Benoît-Vincent Barré et François-Joseph Bélanger, l'ébéniste Jean-François Leleu, le sculpteur Augustin Pajou, le peintre Claude Joseph Vernet.

Bélanger (1744-1818), architecte des jardins de Bagatelle et de la Folie Saint-James, fut chargé de dessiner le nouveau parc. Mais le marquis, trouvant que l'architecte voulait trop imposer ses vues et l'engager dans des dépenses somptuaires, s'en sépara en mai 1786. Le peintre Hubert Robert (1733-1808), et sa réputation de dessinateur d'architectures en ruines ainsi que créateur de jardins, le remplaça. A l'inverse de son prédécesseur, il s'entendit très bien avec son commanditaire. Toutefois Hubert Robert, admirateur de Bélanger, eut l'intelligence de ne rien remettre en cause des grandes lignes arrêtées et déjà fort avancées, et Laborde eut la finesse d'admettre de poursuivre dans ce sens. Il se met en relation avec l'architecte Jean-Benoît-Vincent Barré.

En 1794 cependant tout bascula, le tribunal révolutionnaire condamna le marquis qui fut guillotiné le 18 avril. Sa veuve, Rosalie-Claire de Nettine (1737-1815) y vint encore, mariant son fils Alexandre de Laborde en 1805 à Méréville, réunissant des artistes et hommes d'État, dont François-René de Chateaubriand. Elle vendit ensuite en 1819 le domaine à Monsieur d'Espagnac qui le vida de ses richesses et modifia les deux ailes du château ajoutées pour Laborde en les diminuant de moitié.

En 1824, le comte de Saint-Roman, nouveau propriétaire redonna au domaine une partie de son lustre en restaurant le château en allant même en ajoutant de nouvelles fabriques dont la ferme suisse. Mais la propriété était trop lourde pour les acquéreurs ultérieurs. Au mieux elle fut négligée, au pire exploitée et dépecée Monsieur Carpentier, négociant en bois, qui dilapida les œuvres du parc et fit abattre de nombreux arbres. Des fabriques furent vendues pour des matériaux. Heureusement les plus significatives échappèrent à cette fin lamentable. Ainsi, Alexandre-Henri de Saint-Léon acheta en 1896, pour son parc de Jeurre voisin, la façade de la laiterie, le temple de la piété filiale, le cénotaphe de James Cook et la colonne rostrale.

L'ensemble du parc fut classé au titre des monuments historiques en 1977.

À la fin du XXe siècle, le domaine devient la propriété du Groupe japonais Sports Shinko qui projetait d'y implanter un golf. L'association de mécénat culturel Les Amis des jardins Romantique XVIIIème d'Hubert Robert à Méréville (AJRM) - aujourd'hui fusionnée avec la Fondation des Parcs et Jardins de France - créée et présidée par François d'Ormesson participera à la gestion, l'entretien, l'ouverture au public, la promotion et au sauvetage de ce lieu de mémoire exceptionnel tombé dans l'oubli. En 1997, le lavoir dont François d'Ormesson obtiendra l'accord des propriétaires sera cédé pour un franc symbolique à la municipalité de Méréville et sera rénové avec la participation du Conseil Général. Le 4 décembre 2000, le Conseil général de l'Essonne achète le domaine pour cinq millions de francs grâce d'une part à l'accord de vente préalablement négocié et obtenu par François d'Ormesson auprès des propriétaires japonais et grâce d'autre part à des financements préalablement obtenus par François d'Ormesson auprès du ministère de la Culture et de l'Agence des Espaces Verts, pour le restaurer. François d'Ormesson rédigea par ailleurs une monographie "Aux jardins de Méréville" et la biographie du Marquis Jean Joseph de Laborde, banquier de Louis XV, Mécène des Lumières (Perrin).

« Le domaine doit faire l'objet d'une vaste rénovation (des campagnes de travaux ont démarré dès 2003). Évalué encore à 25 M€, le chantier ne peut être supporté financièrement par le conseil départemental. » (Le Parisien du 11/03/2016)

« Avec la communauté d'agglomération de l'Étampois sud Essonne, nous avons décidé de réveiller ce magnifique site en le redonnant au public », a annoncé le 16/04/2017 François Durovray, le président (LR) de l'Essonne.

« Aucune pancarte « à vendre » ne sera finalement plantée devant les grandes grilles de l'entrée du site. Pour sauver le domaine de Méréville, le conseil départemental explore une autre piste : l'appel à manifestation d'intérêt (AMI). En clair, il cherche un opérateur intéressé pour financer les travaux de restauration du château, mais aussi prêt à assurer ensuite son développement économique, touristique et culturel. Les candidats ont pile deux mois pour se faire connaître...

Il y a urgence. Le château, fermé aux visites depuis des années, menace presque de s'effondrer, les étages sont en tous les cas totalement impraticables. Pour le remettre en état, plusieurs millions d'euros seront nécessaires. Une somme que le conseil départemental, propriétaire du site depuis décembre 2000, ne peut pas investir... « Avec cet AMI, nous espérons identifier un investisseur porteur d'un projet pour le château sur le plan architectural et historique, mais aussi culturel et économique, indique François Durovray, le président (LR) du conseil départemental. Le candidat retenu devra aussi assurer une exploitation au long cours de la demeure, la gestion et l'entretien du parc restant sous la coupe du département. » (Le Parisien du 20/07/2017)

PHOTOS - EXTERIEUR DU CHATEAU



Façade 05/2017



La même façade sans doute tout début XXeme s.



Une aile du château avec en bas les anciennes dépendances 06/2006



Une aile du château 05/2017



A gauche, au bord de l'étang, la colonne rostrale (donc photo ancienne prise avant le déménagement à Jeurre de la colonne).
Au milieu, le pont des boules d'or

LE PARC ET HUBERT ROBERT (1733-1808) – HISTOIRE -

« Le "grand parc" occupe une cuvette grossièrement circulaire aux bords assez raides (particulièrement à l'est), traversée du sud au nord par la Juine. Il s'étend sur 90 hectares, dont 30 où se concentrent les fabriques, le reste en bois et un potager. En hauteur, sur le plateau est, se trouvait une extension, le "petit parc", d'une dizaine d'hectares. Il était séparé du parc principal par une route publique, et communiquait avec lui par le pont du milieu.

Au cœur de l'ensemble, la partie plus spécifiquement dédiée aux fabriques exploite les possibilités offertes par la cuvette. La rivière s'y étalait spontanément en bras aux contours mal définis et y avait engendré une tourbière. Cette configuration a permis des perspectives flatteuses mais s'est révélée techniquement très difficile.

Par curage et remblaiement on aménagea des îles entourées de biefs s'élargissant en étangs. La Juine proprement dite décrit à l'ouest un ample coude agrémenté de sinuosités. A l'est une dérivation, la rivière anglaise, anime le paysage, draine les prairies et recueille au passage les eaux de la grande cascade.

D'énormes masses de rocaillies furent constituées par apport de blocs de rochers cyclopéens liés à la chaux (cet appareil donne plasticité et longévité au conglomerat). Elles vinrent s'appuyer en contrefort aux bords de la cuvette, s'avancant en promontoires et belvédères. Des cavités ménagées dans la masse l'allégeaient et formaient des grottes. Des arches du même appareil joignaient les masses les unes aux autres, créant des ponts enjambant les bras de la rivière ou des sentiers encaissés. Une

vingtaine de fabriques furent construites, mises en valeur sur les îles et les promontoires. Des passerelles enjambaient les biefs, une végétation recherchée complétait le décor.

Les moyens pratiquement illimités du marquis de Laborde permirent de conduire les travaux sans relâche. Menés avec 400 ouvriers, plusieurs architectes et sculpteurs de renom, ils furent achevés en neuf ans. Ils n'allèrent pas sans mal. Alors qu'il était presque achevé, le temple de la piété filiale s'engloutit subitement dans la tourbière, la couche formant le fond ayant cédé brutalement. Les pierres, englouties dans la profonde excavation qui s'était formée, furent récupérées du mieux possible et le temple remonté sur un sol moins exposé, au sommet de la rampe des roches. Le décor initial de stuc doré fut perdu et remplacé par le marbre blanc actuel. Mézières, sculpteur des parties nobles du temple, dut recommencer une partie des chapiteaux. Par la suite une partie des arches s'effondrèrent (en revanche les massifs tiennent dans l'ensemble). L'arche du pont de roches, qui subsiste, est nettement surbaissée par rapport au niveau initial visible sur les gravures de l'époque. Un auteur signale dès 1840 un enfoncement de 6 ou 7 pieds (deux mètres). Les grottes flanquant l'arche de chaque côté présentaient deux niveaux superposés. Le niveau inférieur est un mètre et demi sous l'eau, alors qu'il était a priori conçu pour y pénétrer à pied sec. L'enfoncement se serait produit quelques mois après la construction et Laborde aurait saisi ce qui lui semblait une malfaçon pour justifier le renvoi de Bélanger.

Comme il se doit, les plantations jouaient un grand rôle. Particulièrement remarquables, l'île Natalie et son bosquet d'essences variées, dont des tulipiers de Virginie (espèce d'acclimatation récente à l'époque, dont un représentant faisait la gloire du hameau de la Reine); le décor végétal des grandes roches, couronnées de conifères sombres y maintenant une ombre renforçant le caractère dramatique et des plantes rares nichées entre les jaillissements d'eau; le pourtour de la grande rampe, avec des espèces méditerranéennes entourant le temple, des amandiers au pied de l'enrochement et des pervenches faisant un tapis bleu sous le pont ruiné. Les autres quartiers n'étaient pas négligés, du chemin menant au cénotaphe de Cook, bordé d'espèces sombres pour tenir le promeneur en attente d'une découverte prenante, ou le pourtour du grand lac.

Le résultat fut merveilleux. Méréville fut au zénith du genre, disputant au Désert de Retz l'idéal de perfection des parcs à fabriques. »

Le travail d'Hubert ROBERT (1733-1808) à Méréville



Portrait d'Hubert Robert
1788
peint par Elisabeth-Louise VIGÉE-LE BRUN

Hubert Robert succède à l'architecte François-Joseph Bélanger et poursuit l'aménagement du jardin.

Il écrit au Marquis de Laborde le 7 Août 1786 : *« Je continuerai à faire de mon mieux pour répondre parfaitement à l'idée que vous avez eu de moi en me choisissant pour travailler conjointement avec vous monsieur pour faire de Méréville sinon le plus grand au moins le plus intéressant jardin ».*

Robert adopte une démarche artistique originale. À la différence d'un architecte traditionnel, il traduit ses projets en peinture : chaque espace du jardin est conçu comme un tableau naturel, l'un se juxtaposant à l'autre pour former le jardin idéal.

« Dans ses œuvres relatives à Méréville, il est parfois difficile de décider s'il s'agit d'un projet, d'une représentation des travaux achevés ou d'une vue imaginaire. Une lettre du 10 juillet 1786, adressée à Madame Laborde, nous introduit au cœur du processus de travail : *« Pour donner une idée bien développée de toute la côte ou sera placée l'obélisque je m'occupe actuellement de faire le tableau général dans lequel on verra d'un coup d'œil l'effet et la réunion du temple de la grotte de l'obélisque et de toutes les différentes plantations de la côte. S'il était possible de faire arrêter la rivière sous la grotte ».*

elle n'en serait que plus pittoresque et intéressante. Je l'ay fait ainsi dans mon tableau ... ». On discerne ici le rôle essentiel que jouait la peinture, pour se représenter « d'un coup d'œil » des choses encore inexistantes. » (Connaissance des Arts. sur exposition Hubert Robert au musée du Louvre en 2016)

C'est un chantier pharaonique, qui s'étend sur 400 hectares. L'artiste est à la fois le concepteur et le maître d'œuvre. C'est lui qui dirige et coordonne avec beaucoup de diplomatie une équipe nombreuse d'artistes et d'artisans et jusqu'à 400 ouvriers. Plusieurs architectes, un hydraulicien, un jardinier anglais, un « rocheur » (pour les nombreux faux rochers), un entrepreneur de terrasses, six sculpteurs (dont le principal est Augustin Pajou) sont employés.

Hubert Robert a conçu entre autres le Grand rocher, le Cénotaphe de Cook, la Laiterie, la Maison du jardinier, la Forteresse, la Citadelle, le Colombier, la Fontaine au mufle de lion et les formes des enrochements. Il fait peindre certains rochers peints en ocre, en rose ! A partir de 1790, c'est au tour du Petit Parc à être aménagé : il comportera neuf fabriques, dont la Tour Trajane.

Il a donc dessiné et peint dans différents formats de nombreuses vues du parc.



Le château et le parc de Méréville
Vers 1790 huile sur toile 143 x 202cm musée du Domaine départemental de Sceaux

A partir de 1786, il préside à la conception du Monument de Cook élément qui évoque l'expédition du célèbre navigateur qui avait tant fasciné Louis XVI au point de s'en faire communiquer les détails jusqu'à son issue tragique.



La colonne rostrale fut construite en hommage aux deux fils de Laborde, Edouard (1762-1786) et Ange Auguste (1766-1786), dont la nouvelle de la disparition arriva en 1787. Les deux jeunes hommes périrent ensemble au large de Vancouver, dans la baie des Français, au cours de l'expédition La Pérouse. La colonne était à l'origine bâtie sur une petite île, au cœur du grand lac.



Le temple de la piété filiale vu d'un pont rustique, dans le parc de Méréville
Vers 1784 huile sur toile 47 x 56cm musée des Beaux-arts de Rouen



Pont rustique, dans le parc de Méréville
Vers 1785 huile sur toile 65 x 53cm Minneapolis Institute of Art

QUELQUES PHOTOS ACTUELLES



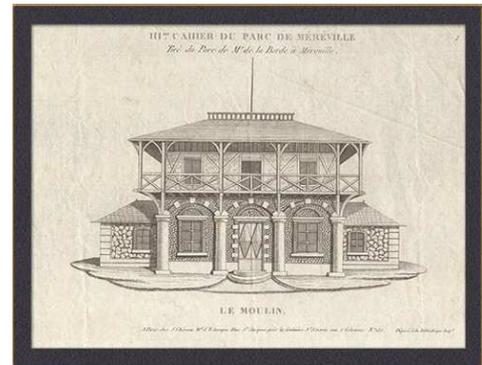
Glacière



Pont des roches



Le moulin (mai 2017)



gravure sur cuivre de 1800-Moulin à Eau



Le pont (mai 2017)

le "petit parc", d'une dizaine d'hectares était séparé du parc principal par une route publique, et communiquait avec lui par le pont du milieu.



Carte postale ancienne



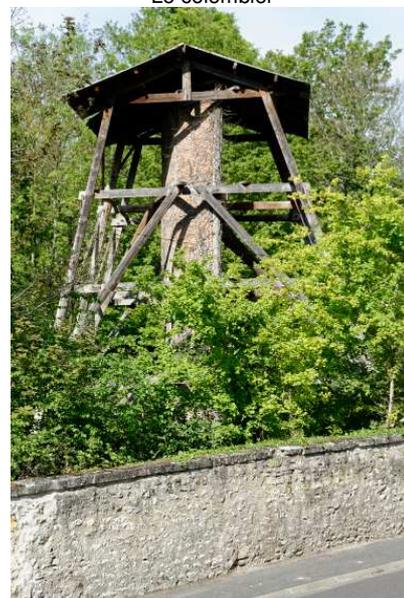
Des galets pas comme les autres.

Ils pourraient être au cœur d'un jeu de piste car ils sont disséminés un peu partout dans le domaine de Méréville. Laborde s'était entiché des « cailles ». Pas des petits oiseaux, mais des galets qui rappellent qu'il y a 30 millions d'années, les mers tropicales occupaient toute la région avec ses lagunes et ses plages de galets.

Ces cailles ont longtemps été exploitées dans une carrière de Boigny, un hameau de Méréville. Laborde l'a rachetée à la fin du XVIIIe siècle pour approvisionner l'aménagement des grottes et autres fabriques de son parc.



Le colombier



Quelques ponts au dessus de la Juine





Situation juin 2006 avant rénovation



Situation mai 2017 après rénovation



Le vallon s'étendant à gauche sous la pelouse du château s'était prêté à la création d'un décor évoquant la Suisse, avec des arbres appropriés plantés sur la contre-pente et un pavillon dit basse-cour suisse (c'est celui de droite - l'autre, à gauche, est l'orangerie, postérieure mais de même style). Le bassin du premier plan est situé juste devant la façade d'honneur du château.



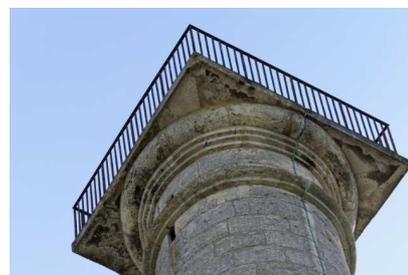
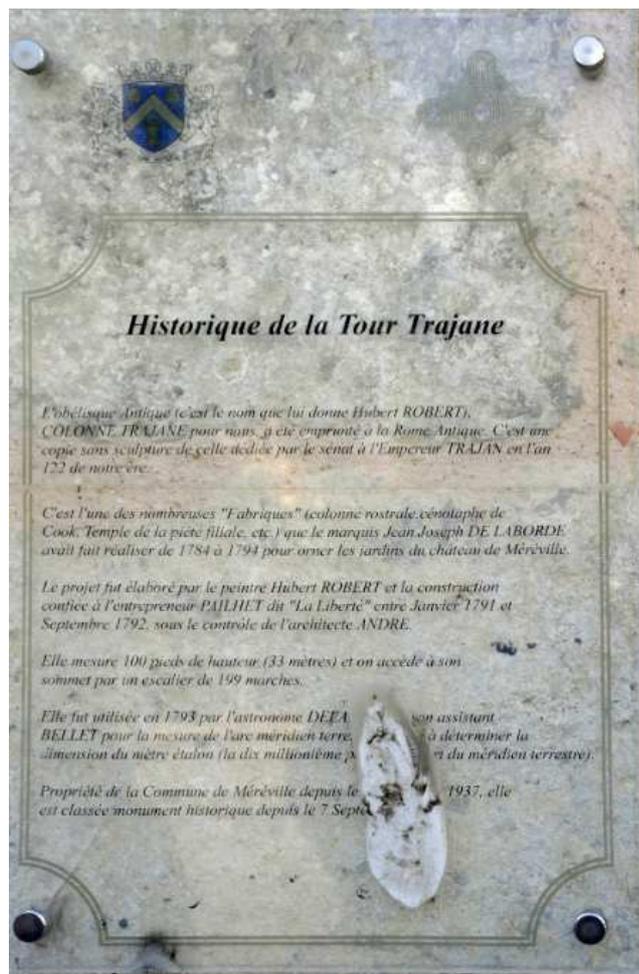
Situation mai 2017 après rénovation



Le lavoir



Le lavoir



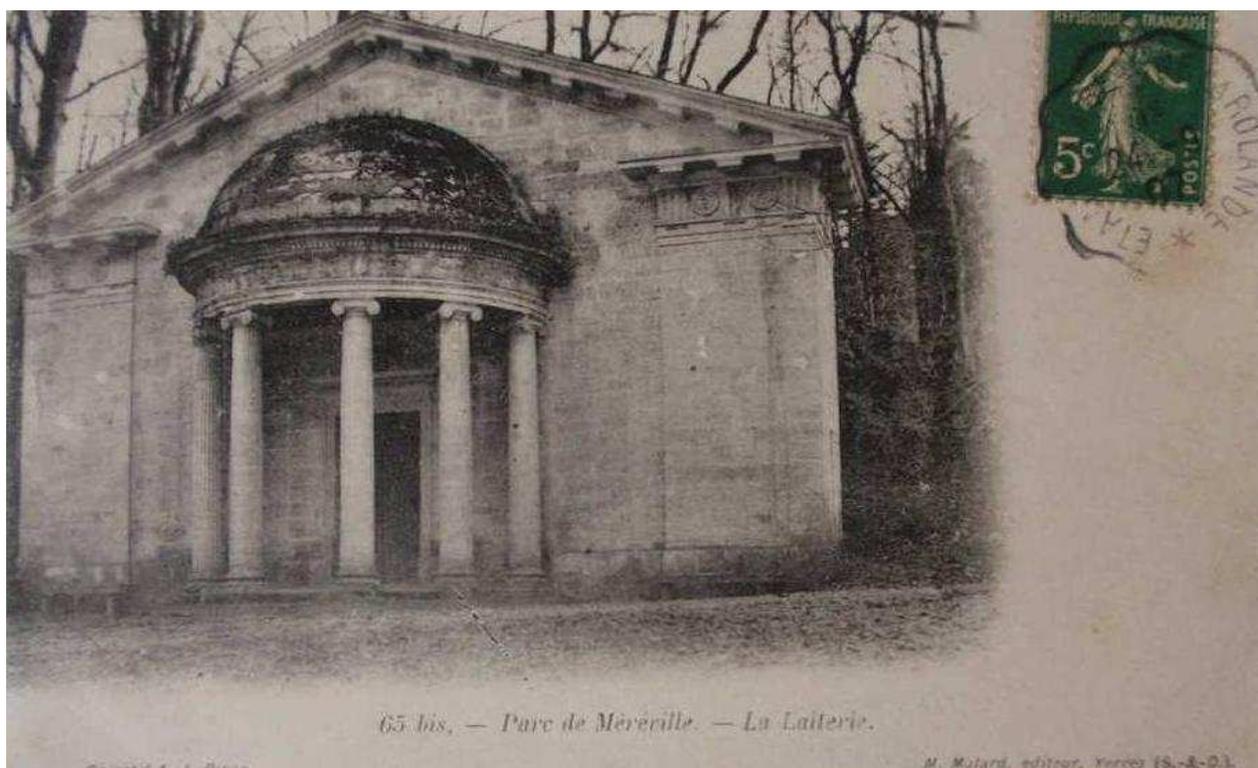
La **Tour Trajane** a été bâtie entre 1790 et 1792.

Un escalier de 199 marches est aménagé à l'intérieur du fût de la colonne et permet d'accéder à la plateforme offrant ainsi un beau point de vue sur le château et son parc et la Beauce.





La photo sur cette carte postale date d'avant 1896 le déménagement de la fabrique à Jeurre



La photo sur cette carte postale date d'avant 1896 le déménagement de la fabrique à Jeurre